

*Débarquement des Canadiens à Juno Beach au jour J*, une peinture de l'artiste de l'Île-du-Prince-Édouard John Bradford MacCallum

Il y a aujourd'hui 72 ans, au petit matin du 6 juin 1944, 160 000 hommes montaient à bord à bord des navires pour franchir la Manche et débarquer en Normandie, en France. Ces hommes étaient originaires des États-Unis, de la Grande-Bretagne, du Canada et de quelques autres pays alliés plus petits, comme la France et l'Australie. Ensemble, ils ont pris part à la plus grande opération amphibie de la Seconde Guerre mondiale : le « jour J » ou l'opération Overlord.

La peinture derrière moi illustre le débarquement des Canadiens à Juno Beach, qui était un nom de code donné à l'une des cinq plages alliées. Les noms de code servaient simplement à désigner des zones précises de la côte de la Normandie, en France, où les Alliés allaient débarquer afin qu'il n'y ait pas de confusion entre les troupes. Les Canadiens allaient donc débarquer à Juno Beach; les Américains, à Omaha Beach et à Utah Beach, et les Britanniques, à Sword Beach et à Gold Beach.

Environ 15 000 Canadiens ont pris part au débarquement à Juno Beach, appuyés par les chars, les aéronefs et les bombardements des forces navales. Tout juste avant l'arrivée des troupes à leur plage respective, les canons navals ont ouvert le feu sur les cibles désignées de la côte française et au-delà de celle-ci. L'objectif était d'affaiblir les positions allemandes qui étaient là depuis les quatre dernières années afin de faciliter le débarquement allié sur les plages.

C'est ainsi que les Canadiens ont débarqué à Juno Beach. Cette plage était elle-même divisée en plusieurs secteurs et chaque régiment ou bataillon savait exactement où il devait aller. La planification de l'opération Overlord remonte à 1943. D'ailleurs, le raid sur Dieppe en août 1943 était en quelque sorte un test pour voir si une opération amphibie d'une telle ampleur était réalisable. Quoi qu'il en soit, lorsque les Canadiens ont débarqué à Juno Beach, chaque section ou compagnie de soldats savait exactement où elle devait se rendre. Les navires de débarquement, qui étaient des bateaux à fond plat servant à transporter les troupes jusqu'aux plages, savaient eux aussi exactement où aller. Les planificateurs avaient demandé aux citoyens britanniques, aux Français et aux autres visiteurs qui se trouvaient alors en Grande-Bretagne de leur envoyer leurs cartes postales et photos personnelles de la côte française. Ils ont ainsi pu recréer une image de la côte où allaient débarquer les Alliés, et désigner des bâtiments précis qui allaient servir à orienter les navires le long de la côte.

Sur la peinture derrière moi, vous pouvez voir, en haut au centre de l'image, une belle grande maison qui est aujourd'hui connue sous le nom de « Maison du Canada ». Il s'agit du musée officiel du *Queen's Own Rifles of Canada*, soit l'un des régiments qui ont débarqué à cet endroit précis de Juno Beach, et c'est à cet endroit que les portes du navire se sont abaissées pour laisser descendre les soldats. Dans les toutes premières minutes du débarquement, le *Queen's Own Rifles* avait déjà perdu près de 100 soldats. Ce point de débarquement de Juno Beach, où les soldats canadiens sont descendus, était l'une des zones les plus féroce ment défendues.

Je fais ces visites et parle de cette peinture depuis un bon nombre d'années déjà et je viens tout juste de remarquer le nid de mitrailleuses dans le coin supérieur droit de la toile. Si je me souviens bien, il s'agit de l'un des trois nids de mitrailleuses des Allemands qui avaient une vue directe sur la plage. Alors, lorsque les soldats du *Queen's Own Rifles* ont débarqué à Juno Beach, les Allemands ont ouvert le feu et fait 100 victimes en quelques minutes à peine.

Il existe quelques récits amusants concernant la Maison du Canada. Aux alentours de 2009, lors d'une activité commémorative ou d'un anniversaire du débarquement du jour J qui avait lieu à cet endroit, certains vétérans du *Queen's Own Rifles* étaient présents et ont écrit ceci dans le registre du musée : « Quel plaisir de revoir la maison, par contre, nous sommes désolés pour les grenades que nous avons lancées dans votre sous-sol ! » On peut donc comprendre qu'ils ont dû éliminer les tireurs allemands qui se trouvaient à l'étage supérieur et le nid de mitrailleuses situés au rez-de-chaussée.

Ce qui est remarquable dans cette peinture, c'est qu'elle nous fait découvrir comment les soldats canadiens ont vécu le jour J lorsqu'ils ont débarqué dans le petit village de Bernières-sur-Mer. En arrière-plan, vous pouvez voir un fossé antichar. Ce mur incliné servait essentiellement à empêcher les chars de se rendre à la plage. Il était surmonté de fil barbelé pour faire obstacle à la progression de l'infanterie. Un peu plus loin sur la plage, on aperçoit des défenses allemandes. Il est important de souligner que les Allemands occupaient la France depuis 1939-1940, alors pendant les quatre années qui ont mené au jour J, ils ont eu le temps de construire une bonne quantité de défenses. Celles-ci comprenaient entre autres d'immenses bunkers en béton contenant de gros canons pouvant faire feu sur les navires au loin sur la Manche; de nombreuses mines avaient été placées sous le sable tout au long de la plage; des nids de mitrailleuses qui balayaient les plages du débarquement; en plus des obstacles qui avaient été placés directement dans l'eau. Ces obstacles étaient de tailles et de formes différentes, sans me rappeler le nom exact, certains étaient essentiellement des croix en métal verrouillées et de simples poteaux de téléphone plantés dans le fond de l'eau sur lesquels on plaçait des mines. On voulait ainsi faire exploser tout navire qui tenterait de s'approcher de la plage.

Les attaques du jour J ont causé environ 1 000 victimes chez les Canadiens, dont 359 qui ont perdu la vie ce même jour. Certains historiens disent que les Alliés n'ont pas réussi à atteindre leurs objectifs lors du débarquement, ce qui est vrai, mais il est important de souligner la ténacité des défenses allemandes le long des plages et le fait que les Canadiens ont avancé plus loin que toute autre force alliée lors du jour J. Ils avaient presque atteint leur objectif final, mais ont dû se replier devant les chars des Allemands qui s'approchaient pour contre-attaquer. Aujourd'hui, beaucoup de ces défenses antichars allemandes sont disparues de la côte française et certains bunkers ont également disparu, mais une grande partie des défenses a été préservée et, bien sûr, il y a la Maison du Canada de Bernières-sur-Mer.